

Une brève histoire de la colombophilie

Florence Calvet, Jean-Paul Demonchaux, Régis Lamand et Gilles Bornert



Édition électronique

URL : <http://rha.revues.org/1403>

ISBN : 978-2-8218-0508-8

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2007

Pagination : 93-105

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Florence Calvet, Jean-Paul Demonchaux, Régis Lamand et Gilles Bornert, « Une brève histoire de la colombophilie », *Revue historique des armées* [En ligne], 248 | 2007, mis en ligne le 16 juillet 2008, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://rha.revues.org/1403>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© Revue historique des armées

Une brève histoire de la colombophilie

Florence Calvet, Jean-Paul Demonchaux, Régis Lamand et Gilles Bornert

NOTE DE L'AUTEUR

Nous tenons à remercier l'adjudant Ouvrard, conservateur du musée colombophile du 8^e régiment de transmissions de Suresnes, et le caporal Wisniewski, son adjoint, pour leur coopération lors de la réalisation de cet article.

- 1 Messager de l'amour ou espion militaire, le pigeon voyageur a accompagné l'homme dans sa petite et sa grande histoire. Il ne subsiste désormais en France qu'un seul colombier militaire, parfaitement entraîné et opérationnel, au 8^e régiment de transmissions situé au fort du Mont Valérien à Suresnes. Parcourir à tire-d'aile l'historique de la colombophilie civile et militaire est un captivant voyage dans le temps. L'oiseau y est présent à toutes les époques comme symbole païen et religieux. Sa faculté surprenante à revenir à son colombier, malgré les conditions extérieures et les distances, l'a rendu utile d'un point de vue stratégique dans les conflits armés où son rôle a pu changer le cours de certaines batailles. L'intérêt pour l'armée de conserver une activité colombophile semble s'imposer alors comme une évidence.

La symbolique de la colombe

- 2 Le caractère pacifique que l'on attribue à la colombe, en dépit de son comportement réel, en a fait le symbole de la douceur et de l'amour, mais aussi celui de la timidité lorsqu'elle est associée à la loquacité. C'est pourquoi elle était toujours opposée, dans l'Antiquité, à l'aigle et au corbeau. Les peuples sémites d'Orient établissaient une assimilation entre cet oiseau et la déesse de l'amour Astarté.
- 3 Les Grecs reprisent ce symbole : des colombes étaient logées dans les temples dédiés à Aphrodite. Dans la Rome antique, on aimait consommer la chair des pigeons, bien que l'oiseau de Vénus fût sacré. Ses œufs semblaient en outre détenir des vertus

aphrodisiaques. Les médecins romains prétendaient que les colombes n'avaient pas de bile, ce qui leur conférait ce caractère particulièrement pacifique, qu'elles mangeaient des plantes médicinales, telles que le liseron et la verveine, et que leur chair, leurs viscères et leur sang avaient un effet thérapeutique puissant. Jusqu'à leurs fientes qui étaient utilisées pour la préparation de pansements.

- 4 Un paradoxe existe dans la symbolique de la colombe : pour certaines civilisations, elle incarne l'amour, donc la relation érotique entre l'homme et la femme, certains bas-reliefs égyptiens l'attestent. Les Saintes Écritures prennent ce même oiseau comme représentation de la pureté absolue et comme allégorie de l'Esprit Saint depuis que, dans l'Ancien Testament, la colombe de l'arche de Noé lui ramène un rameau d'olivier. L'oiseau rapporte ainsi, symboliquement, le salut aux hommes et l'espoir en la bonté divine. Comme évocation de l'Esprit Saint, la colombe descend des cieux lors du baptême de Jésus. Et comme évocation de l'âme, elle s'envole de la bouche des martyrs agonisants, de celle de Jeanne d'Arc sur le bûcher.
- 5 Les textes bibliques reconnaissent dans la tourterelle un animal particulièrement fidèle et constant qui « *lorsqu'il devient veuf, se laisse mourir en souvenir de son conjoint défunt* ». Ce comportement entier et pur fait de la colombe un symbole pilier de l'iconographie alchimique. La pureté blanche succède à l'œuvre au noir pour que la *materia prima* se transforme en pierre philosophale.
- 6 Cette symbolique existe sur d'autres continents : en Inde, la colombe représente l'oiseau de l'âme ; en Chine, elle incarne la fidélité conjugale, la longévité et la fécondité.

Le pigeon : messenger depuis l'Antiquité

- 7 Si Noé fit partir une colombe « *pour voir si les eaux avaient baissé à la surface de la terre* », c'est qu'il connaissait l'instinct de ces oiseaux, qui les prédisposent à retourner docilement vers leur demeure habituelle. Cette utilisation de messagers ailés apparaît très tôt dans l'histoire de l'humanité. Le pigeon est connu depuis longtemps des stratèges militaires comme étant un des meilleurs moyens de liaison et a toujours prouvé qu'il était un allié habile en temps de guerre et un messenger efficace également en temps de paix, plus rapide qu'un cavalier et presque aussi sûr. Des tablettes sumériennes vieilles de plus de 5 000 ans, témoignent du dressage des colombes, dans ces civilisations où l'oiseau était, là encore, considéré comme sacré. On retrouve ce dressage chez les anciens Perses, les Assyriens et les Phéniciens. Le roi Salomon se servait de pigeons pour transmettre ses ordres dans tout son empire. Des auteurs rapportent qu'en Syrie un de ses oiseaux franchit en 48 heures l'espace Babylone-Alep, alors qu'un bon marcheur aurait couvert la distance en un peu moins d'un mois ! Les Phéniciens, fameux navigateurs, avaient dressé des pigeons à donner de leurs nouvelles lorsque la tempête les retenait plusieurs jours éloignés du port. De même, les marins de l'ancienne Égypte nourrissaient sur leurs vaisseaux des pigeons qu'ils lâchaient quand ils arrivaient en vue des côtes afin d'annoncer chez eux leur retour.
- 8 Sur terre, les Grecs se servaient des messagers ailés pour les annonces de vainqueurs lors des jeux olympiques. C'est en faisant la conquête de la Grande Grèce que les Romains découvrirent et apprirent l'art d'élever les pigeons. Ils adoptèrent très vite cette méthode qu'ils utilisèrent largement, et essentiellement, dans le cadre de leur stratégie guerrière : César était par ce moyen rapidement informé des mouvements de l'ennemi.

- 9 Sous la République, les pigeons ont quelques fois servi de messagers dans les plus grandes affaires. Durant le siège de Modène (Mutine) par Marc Antoine en 43 avant J.-C., Décimus Brutus, assiégé dans sa ville, envoya aux consuls qui tentaient de le délivrer des lettres attachées aux pattes des pigeons. À quoi servaient donc à Marc Antoine ses retranchements, ses chaînes tendues d'un bord du fleuve à l'autre et toute sa vigilance à tenir Brutus étroitement assiégé, s'il restait à celui-ci la route de l'air pour faire voyager ses courriers ?
- 10 Au-delà de son emploi stratégique lié à de nombreux faits d'armes, le pigeon a en parallèle été utilisé tout au long de l'histoire de l'homme pour créer des réseaux d'informations commerciales entre les villes et entre l'Occident et l'Orient. C'est donc parfois dans un but plus pacifique que les Gaulois se découvrirent une passion pour la colombophilie, si bien maîtrisée par leurs conquérants. Charlemagne, en l'an 800, décida pourtant de mettre bon ordre dans cette activité. Il interdisit aux paysans d'élever ou de tuer des pigeons. Seule la noblesse aurait désormais ce privilège. Les chevaliers, rôdés à l'utilisation du pigeon voyageur, surent ainsi l'employer durant les croisades : de nombreux combats furent gagnés par les chrétiens aux pieds des murs de Jérusalem grâce à des négociations et à des ruses déjouées par les messages transportés par les colombes.
- 11 Au Moyen Âge, chaque château, gentilhommière, ferme seigneuriale et important lieu de culte possédait une tour à pigeons. La taille du pigeonnier était proportionnelle à la puissance du seigneur qui le détenait. Leur architecture variait d'une région à l'autre. Ces élevages étaient destinés à produire des pigeons de chair, certes, mais aussi des pigeons voyageurs. On estime à 50 000 environ le nombre de ces colombiers dans les campagnes françaises au XVIII^e siècle. Les corsaires de Saint-Malo, Dunkerque et Ostende envoyaient en reconnaissance, loin dans la mer, des barques légères et, sitôt qu'une proie était découverte, on en signalait la position et la direction en relâchant des pigeons. L'histoire recèle ainsi de nombreuses anecdotes, la plupart dans un contexte de guerre, qui n'ont cessé d'alimenter la réputation du pigeon voyageur.
- 12 En France cependant, les paysans supportaient mal le privilège seigneurial datant de Charlemagne. Les volatiles venaient piller leurs champs au moment des semailles sans qu'ils pussent les tuer ou les chasser. Les cahiers de doléances de 1789 soumis aux États généraux rapportaient les plaintes des campagnes françaises. La révolution abolit bientôt ce droit exclusif parmi d'autres. Ironie du sort, la reine Marie-Antoinette, enfermée à la tour du Temple en 1790 communiquait avec ses conseillers au moyen de pigeons dressés aux voyages aller et retour.
- 13 La colombophilie et la colombiculture prospérèrent ensemble au cours des siècles : les fientes servaient d'engrais et les oiseaux amélioraient l'ordinaire des chaumières. Les financiers et les premiers journalistes utilisèrent de plus en plus ces informateurs ailés. Des réseaux de correspondance s'établirent, afin de traiter plus vite des affaires. Anvers, importante place financière, communiquait avec Paris, Londres, Amsterdam par colombiers interposés. Au milieu du XIX^e siècle, on pouvait dénombrer une trentaine de sociétés colombophiles : le mouvement était né et n'allait plus s'arrêter.
- 14 C'est au pigeon voyageur que la famille Rothschild doit en grande partie sa fortune. Le soir du 18 juin 1815, le canon avait à peine cessé de se faire entendre à Waterloo que le télégraphe à signaux aériens signalait que la bataille était gagnée pour..., on ne put le savoir, le brouillard intense avait empêché les guetteurs de lire la phrase aérienne. On pensa de suite à Londres que les Français étaient vainqueurs. Une panique indescriptible

s'empara de la ville, les cours de la bourse s'effondrèrent. Mais un pigeon, arrivé chez Rothschild, lui apprit la victoire des troupes de Wellington ; il eut soin de taire la grande nouvelle et effectua massivement des achats à des prix de guerre. Ce ne fut que trois jours après la bataille que le gouvernement anglais fut avisé de la défaite de Napoléon. La nouvelle, tombant alors dans le domaine public, provoqua une hausse générale des fonds et la fortune des Rothschild !

- 15 Vers 1840, afin d'améliorer le transport des messages jusque-là simplement attachés sans miniaturisation à la patte de l'oiseau, naquit l'idée de les inscrire sur de très petits rectangles formés d'un papier très mince, du genre pelure, qui après avoir été soigneusement enroulés étaient enchâssés dans un ou plusieurs pennons d'aile ou de queue, au moyen d'une légère incision pratiquée longitudinalement. Il fut cependant reconnu qu'en opérant ainsi, on affaiblissait les plumes de vol de l'oiseau. Ainsi, aux rectangles de papier enroulés, furent alors substitués de petits carrés de taffetas gommé, extrêmement minces, que l'on collait au-dessous des ailes ou de la queue, sur les parties non sujettes aux frottements et de manière à ne produire sur le pigeon aucune gêne ni fatigue pendant le vol : le colombogramme se perfectionnait.
- 16 En 1832, l'installation du télégraphe aurait pu mettre un frein à l'engouement pour le pigeon voyageur. Mais le développement des lignes de chemin de fer allait au contraire entraîner le plein essor de cette activité redevenue très populaire. Autrefois, les oiseaux étaient transportés dans des paniers chargés sur des charrettes. Les convoyeurs marchaient jusqu'à 40 km par jour avec un chargement de 40 à 50 volatiles. Désormais, le train ou le camion en acheminaient des milliers à la fois. Le nombre de colombophiles augmentait au même rythme que les concours de lâchers de pigeons. Cette activité s'enracina plus particulièrement en Belgique, en Allemagne et dans le nord de la France.
- 17 En prenant son envol, l'activité se distinguait définitivement de la colombiculture. Elle allait, dans les décennies à venir, écrire ses plus valeureuses pages.

L'omniprésence du pigeon voyageur durant le siège de Paris et les deux guerres mondiales

La guerre de 1870

- 18 Ce fut durant le siège de Paris par les Prussiens que la colombophilie moderne, phénomène jusque-là limité à quelques cercles d'amateurs passionnés, bien que nombreux et dynamiques, se fit réellement connaître et appréciée de l'opinion publique. Certains oiseaux devinrent même des héros populaires : l'un d'eux, capturé par les Prussiens, resta 4 ans chez la mère du prince Frédéric-Guillaume. En mai 1875, il regagna son pigeonnier de la rue de Clichy après une... évasion réussie !
- 19 Revenons aux faits : au cours de l'été 1870, l'avancée de l'armée prussienne inquiétait la population de Paris. Des colombophiles belges et du nord de la France, après accord du gouvernement, introduisirent 800 pigeons voyageurs dans la capitale. Les oiseaux furent logés dans les volières du Muséum national d'histoire naturelle. Mais les dirigeants français ne poursuivirent pas dans cette voie.
- 20 Les pigeons ne furent pas réquisitionnés dans un premier temps. La ville de Paris fut investie par l'armée royale de Prusse le 19 septembre 1870. Le siège allait durer 5 mois.

- 21 Ce fut Rampont, directeur général des postes de la ville, qui eut l'ingénieuse idée de communiquer durant le siège avec le reste du pays à l'aide de ballons. Une première montgolfière *Le Neptune*, quitta Paris le 23 septembre. Sans pigeon à son bord. La mission échoua : les Parisiens restèrent sans nouvelles de l'aéronef. Un colombophile belge, Van Roosebeke, résidant à Paris, poussa alors les Français à placer des pigeons dans les nacelles. Un bon nombre des pigeons chargés de colombogrammes par les équipages des ballons depuis leur lieu d'atterrissage revinrent sur Paris. Ces oiseaux ramenaient l'espoir parmi les assiégés, avec des messages tels que : « *Les lignes prussiennes s'arrêtent à Clermont, Compiègne et Breteuil dans l'Oise. Pas de Prussien dans la Somme. De toutes parts, on se lève en masse. Le gouvernement de la Défense nationale est partout acclamé !* »
- 22 Pour diminuer les pertes d'oiseaux et celles des messages mal attachés, des colombophiles se mirent spontanément au service de l'État à Paris. Chaque nacelle qui décollait embarquait à son bord un de ces experts. Ceux-ci se mettaient ensuite à disposition du gouvernement de la Défense nationale, délocalisé à Tours. Les pigeons de retour à Paris dans leur colombier étaient ensuite amenés par leur propriétaire, sous escorte, au directeur des postes de la Seine.
- 23 Le système était si bien rôdé que personne ne se laissa duper par les faux messages attachés selon des méthodes différentes des Français que les Prussiens plaçaient sur des oiseaux capturés : « *Orléans repris par ces diables ! Partout population les acclame !* » En province, afin d'assurer le retour aux assiégés des pigeons, les colombophiles, au moyen d'une locomotive, lancée à 70 km/h, avec un seul wagon blindé, s'aventuraient à proximité des lignes ennemies pour y lâcher leurs pigeons de course. La locomotive rebroussait ensuite chemin le plus vite possible. Grâce à un système de numérotation porté par chaque pigeon, le gouvernement était renseigné sur les oiseaux perdus et les dépêches non parvenues.
- 24 Dès le deuxième lâcher officiel, le système des messages s'améliora encore : du simple papier pelure, on passa à la microphotographie. Pour protéger le message contre la pluie ou contre le bec de l'oiseau qui cherchait parfois à s'en débarrasser, il était roulé fortement et introduit dans un petit tube formé par l'extrémité d'une plume d'oie ou de corbeau ; une fois la dépêche dans le tube, celui-ci était percé aux extrémités avec un petit fer rougi au feu pour ne pas le faire éclater. Dans les trous étaient passés les fils de soie permettant de fixer le tube à une rectrice du message. Avec ces perfectionnements, il fut rapidement possible d'étendre le service à la correspondance privée, ce qui fut réalisé par un décret de novembre 1870 ; une taxe de 0,50 franc par mot était perçue au départ du ballon. On adjoignait même des dépêches mandats dans les tubes : les denrées alimentaires étant hors de prix dans la ville assiégée, ces mandats, d'une valeur maximum de 300 francs, permettaient aux plus nécessiteux de continuer à pouvoir se nourrir. Et durant tout ce temps, les pigeons volaient, volaient, pour revenir dans leur pigeonnier : ils parcouraient des distances comme Poitiers-Paris en 12 heures de temps.
- 25 L'importance de ces messagers était très bien comprise par la population assiégée : rarement au cours des 5 mois, un de ces oiseaux n'a été capturé pour être mangé. Un décret l'interdisait, certes, mais c'était le rôle même du pigeon qui était respecté par les Parisiens ¹.
- 26 À l'arrivée des oiseaux, les dépêches étaient plongées dans de l'eau ammoniacale pour les dérouler, puis lues au microscope. Un tube garni pouvait contenir environ 30 000 messages. Le maximum atteint fut de 40 000. Ce record ne put, techniquement, être

dépassé. Pour augmenter leurs chances d'arrivée, les dépêches photomicroscopiques étaient généralement tirées à 30 ou 40 exemplaires et envoyées par autant de pigeons. Au final, 64 ballons quittèrent Paris entre octobre 1870 et janvier 1871. Cinq furent faits prisonniers, deux se perdirent en mer. Ils transportèrent, entre autres : 155 personnes, 363 pigeons voyageurs, 9 000 kg de dépêches, représentant 3 millions de lettres.

- 27 Au début, les ascensions se firent de jour. Mais les sentinelles prussiennes étudiant la route que suivaient les aéronefs, usaient du télégraphe et alertaient les postes prussiens. Les uhlans, prévenus à temps, couraient en scrutant le ciel, et s'efforçaient d'arriver au moment de leur chute. Aussi fut-il décidé à Paris que les ascensions se feraient de nuit. Ces vols ne se déroulèrent pas sans problèmes, la visibilité étant nulle. C'est ainsi que deux des ballons se perdirent en mer et qu'un autre atterrit en Norvège.
- 28 Deux cents pigeons sur le nombre transporté furent réellement mis au service du gouvernement de la Défense nationale. Soixante-treize retournèrent effectivement sur Paris avec des dépêches, vingt-cinq rentrèrent sans, le reste se perdit définitivement. Les causes de ces échecs étaient multiples. Il y avait bien sûr le manque de connaissance colombophile de nombreux aéronautes qui n'avaient pas l'habitude de soigner et manier des pigeons, les lâchant parfois en fin d'après-midi, par temps de brouillard ou de pluie.
- 29 Une autre cause d'échec était la suivante : dans la masse des pigeons voyageurs, le nombre de bons messagers était limité. La rigueur du climat et les difficultés atmosphériques opéraient une sélection impitoyable. De plus, les uhlans chassaient les pigeons sans merci ; ils dressaient des faucons dans ce seul but. Un certain nombre de pigeons tombèrent aussi sous les coups des paysans. Leur action avait pris une telle ampleur que Gambetta décréta la peine de mort contre quiconque serait attrapé tirant sur l'un d'eux.
- 30 Les 73 pigeons qui rentrèrent à Paris n'équivalaient pas à 73 individus différents. Une femelle, née en avril 1870, rentra six fois ; les pigeons des colombophiles Cassiers et Van Roosebeke : deux, trois, voire quatre fois. C'est donc un petit nombre de messagers ailés qui, par des voyages répétés, introduisirent toutes les dépêches dans Paris ; car aussitôt un pigeon de retour dans la ville assiégée, il était réexpédié par ballon à Tours puis à Bordeaux. Plus la fin du siège approchait, moins de pigeons rentraient. En effet, le gouvernement n'ayant à sa disposition qu'une vingtaine de très bons éléments, chaque jour qui passait voyait le nombre des survivants décroître.
- 31 Le moral de la population parisienne n'aurait pu être maintenu sans le soulagement qu'apportaient les ballons aux assiégés, en leur permettant de rassurer les leurs et de se sentir réconfortés par les nouvelles reçues. La gratitude des Parisiens s'exprimait à cette époque à chaque page des journaux ainsi que par les chansons et les créations artistiques populaires.
- 32 Puis vinrent la capitulation et la paix ; les mois passèrent et les pigeons du siège de Paris ne figuraient ni à l'Hôtel de Ville, ni au Muséum. Les oiseaux compris dans la liquidation d'un matériel militaire devenu sans objet furent dispersés aux enchères publiques pour la somme de 1,50 franc par volatile. Deux messagers qui avaient fait trois fois le voyage furent rachetés au prix de 26 francs « pièce » par leur ancien propriétaire.

Des leçons à tirer : naissance de la colombophilie militaire

- 33 En 1877, la création de colombers militaires fit partie du programme de réorganisation de l'armée. Le nouveau service fut rattaché à l'arme du génie, section « télégraphie militaire ». Les colombers furent présents dans toutes les places fortes du Nord et de l'Est. En 1881, il existait 8 colombers : à Paris, Vincennes, Marseille, Perpignan, Verdun, Lille, Toul et Belfort. Parallèlement, dès 1875, fut envisagée l'amélioration des races de pigeons voyageurs. Des concours civils nationaux furent organisés, permettant des sélections parmi les reproducteurs. C'est dans l'armée française que naquit l'idée d'utiliser le pigeon voyageur sur la ligne de feu et de l'adapter aux diverses phases de la guerre « moderne ».

La Première Guerre mondiale

- 34 Apparemment, il semblait qu'avec toutes les inventions modernes connues des belligérants en 1914, le pigeon voyageur, en tant que messenger, serait démodé. L'organisation colombophile militaire en France était rudimentaire au début du conflit. Les colombers militaires installés dans les places fortes de l'Est étaient uniquement destinés à assurer les liaisons avec l'intérieur en cas d'investissement. Mais, dès 1915, l'emploi des pigeons voyageurs s'amplifia sous l'impulsion des colombophiles civils. Les pigeons furent transportés depuis Paris vers la ligne de front par ces amateurs bénévoles et ramenèrent des renseignements sur la progression allemande. Les différentes fractions de l'armée française : les 2^e, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e armées se munirent également de colombers dits de « l'arrière » et de « l'avant ».
- 35 Au milieu de l'année 1915, apparurent les trois premiers colombers mobiles réalisés par la transformation d'autobus à impériale. Leur raison d'être était née de l'idée d'offensive car on savait que la destruction des ressources colombophiles dans les régions envahies, par ordre de l'ennemi allemand, donnait la certitude de ne retrouver aucun pigeon vivant lors d'une avancée française. Seuls les pigeons voyageurs fonctionnaient régulièrement en toutes circonstances pour permettre les communications et cela malgré les bombardements, la poussière, la fumée ou la brume. Ils apportaient dans un délai relativement court des précisions sur la situation des troupes engagées.
- 36 Ce fut lors de la résistance du fort de Vaux que la colombophilie militaire allait gagner, s'il en était encore besoin, une place d'honneur dans l'histoire.
- 37 L'épisode du fort de Vaux se situait en plein cœur de la bataille de Verdun, de février à décembre 1916. D'abord désarmé par les Français avant l'avancée ennemie, ce point stratégique n'eut pas le temps d'être réarmé avant l'assaut, le 1^{er} juin 1916 au soir. Cette attaque cerna le fort qui n'eut plus d'autre moyen pour communiquer avec l'extérieur que les quatre pigeons du colomber de Verdun confiés au commandant Raynal.
- 38 Le 2 juin, un premier oiseau fut lâché : « *L'ennemi est autour de nous. Je rends hommage au brave capitaine Taboureau, très grièvement blessé. Nous tenons toujours.* » Les 3 et 4 juin, deux autres pigeons furent libérés pour décrire la situation dans le fort : l'avancée ennemie, la résistance des soldats français, une demande, à titre posthume, de la Légion d'honneur pour le capitaine Taboureau. Le 4 juin, le commandant lança vers Verdun son dernier pigeon. Des gaz asphyxiants allemands envahissaient l'atmosphère du fort. Le pigeon ne parvenant pas à s'élever au-dessus des fumées, il revint se poser devant le poste

de commandement. Le commandant Raynal s'écria alors : « *Mais il faut qu'il parte !* ». Il le renvoya et eut la joie de le voir piquer dans la bonne direction : Verdun. Dépourvu de tout moyen de communication, livré à ses seules ressources extrêmement précaires, complètement privé d'eau, le fort succomba le 7 juin à l'offensive allemande. L'héroïsme du commandant Raynal força le respect de ses adversaires dont il obtint l'insigne honneur de conserver son épée, suprême hommage rendu à sa bravoure. Le pigeon voyageur porteur du message était, comme la petite troupe du fort de Vaux, fortement intoxiqué par les gaz. Il revint cependant à son colombier et fut plusieurs jours entre la vie et la mort. Il survécut grâce aux soins attentifs dont il fut l'objet. Cette femelle avait auparavant accompli cinq voyages dans des conditions difficiles. Le colonel Raynal écrivit par la suite : « *Seul un approvisionnement suffisant de pigeons aurait pu m'assurer, jusqu'au dernier instant, une communication certaine.* » Cinq mois après la chute du fort, une contre-offensive française permit de le reprendre.

- 39 Quelques mois plus tard, le pigeon matricule 787-15 obtint la bague d'honneur aux couleurs de la Légion d'honneur. Alors qu'à Verdun, les liaisons par pigeon voyageur étaient assurées par des colombers fixes de création ancienne ; sur la Somme, au contraire, les combats se déroulant dans une région dépourvue de colombers en temps de paix, les liaisons l'étaient par deux colombers fixes, cinq colombers remorques et six colombers automobiles.
- 40 Entre 1917 et 1918, il fut fait un emploi intensif des pigeons. Les unités commencèrent à chiffrer leurs messages afin d'éviter les indiscretions dans le cas où les oiseaux tomberaient entre les mains de l'ennemi. La France se maintenait ainsi en permanence informée de la position de ses troupes. Au début de 1918, l'armée disposait de 24 130 pigeons, dont plus de 15 000 parfaitement éduqués à la mobilité et entraînés. Les demandes de pigeons, formulées par les troupes en ligne, les chars d'assaut, l'aviation, devenaient de jour en jour plus pressantes et plus nombreuses. L'emploi des messagers volants était très varié : à titre d'exemple, les aviateurs en détresse pouvaient faire connaître leur position grâce au lâcher de messagers ailés.
- 41 Les alliés utilisèrent même le pigeon en tant qu'espion : des agents transportaient les oiseaux en Angleterre, puis en Hollande et les introduisaient enfin en territoire occupé en traversant la Belgique. Les pigeons étaient ensuite remis entre les mains de personnes de confiance qui communiquaient des renseignements précieux à la France. Le 11 novembre 1918, l'armée française disposait, outre les colombers fixes, de plus de 350 colombers mobiles pour un total de 30 000 pigeons. Un monument à Lille commémore les 20 000 pigeons tués du côté français.
- 42 L'utilisation de la colombophilie par la France lors de la Grande Guerre fut reprise par les Anglais puis par les Américains. Avec des faits d'histoire remarquables comme celui de l'exploit de *Cher Ami* en 1917. Ce pigeon sauva un bataillon qui s'était égaré chez l'ennemi. En avançant trop avant, ce bataillon de la 77^e division s'était retrouvé coupé de ses arrières. Sans munitions et sans soutien, il devait se rendre ou combattre jusqu'au dernier. Aucun des messagers humains lancés à travers les lignes allemandes ne parvint jusqu'à la division. En désespoir de cause, l'ordre fut donné de lâcher les pigeons. Tous, sauf *Cher Ami*, furent tués par un barrage d'artillerie. Lui seul échappa aux éclats d'obus et, bien que blessé, réussit à rejoindre en 25 minutes son pigeonnier au quartier général, pourtant distant de 40 km. Lorsqu'il se posa, on découvrit qu'il avait perdu une patte et qu'une balle lui avait traversé le poitrail. Son exploit sauva le bataillon. Aujourd'hui, son corps empaillé repose au *Smithsonian Institute* à Washington. Les Allemands, parallèlement

aux Français, comprirent tout l'intérêt du pigeon voyageur. Entre 1914 et 1918, un million d'oiseaux furent confisqués en Belgique. Certains d'entre eux furent équipés d'appareils photo miniaturisés qui après quelques échecs permirent des clichés d'espionnage assez clairs.

La Seconde Guerre mondiale

- 43 En France, dès la mobilisation, le service colombophile était en place. Les colombiers fixes et mobiles étaient soumis à un entraînement intense. Deux anecdotes méritent d'être citées : un pigeon anglais parachuté et capturé par les ennemis devait être lâché par ces derniers, porteur d'un message piège. Maître Meya, résistant de la première heure, ayant eu vent du traquenard, réussit à subtiliser l'oiseau et à le remplacer par un pigeon de son colombier de même couleur. Il reçut donc le fameux faux message et évita ainsi la capture d'agents anglais parachutés dans les jours suivants. Un autre oiseau anglais baptisé *GI Joe* participa à la libération de l'Italie en 1943. Grâce à lui, un village fut épargné par les bombardements. Décoré, cité par le Congrès américain, *GI Joe* termina sa vie de héros au zoo de Detroit ; il vécut jusqu'à 19 ans. Mais l'héroïsme a un prix : plusieurs colombophiles ou soupçonnés comme tels furent fusillés par les Allemands. Chez les alliés, entre 1939 et 1945, 200 000 jeunes oiseaux donnés par les éleveurs anglais furent utilisés par la *Royal Air Force*, l'armée de Terre, l'*Intelligence service*. Les États-Unis fournirent, quant à eux, plus de 46 000 pigeons. À l'issue du conflit, une récompense honorifique, la médaille de *Dickin* (du nom du fondateur de la SPA américaine), fut décernée à dix-huit chiens, trois chevaux de police, un chat et quarante-six pigeons ! La plupart des communications alliées avec la Résistance française furent assurées par des messagers ailés.
- 44 Outre en Europe, les pigeons voyageurs furent aussi utilisés en Afrique du Nord, en Birmanie, en Inde. Également dans le Pacifique : Hawaï, Okinawa, Guadalcanal, etc. Plus tard, lors de la conférence de Postdam, en 1945, entre Truman, Staline et Churchill, ce furent des pigeons longuement éprouvés qui transmirent à Londres des messages hautement confidentiels.
- 45 Du côté allemand, les pigeons furent utilisés dans tous les pays occupés. Ils servirent Hitler durant l'invasion de la France mais aussi dans les Balkans. Pour s'occuper des 50 000 oiseaux de l'armée allemande, 800 hommes travaillaient dans les services colombophiles germaniques !

Et ailleurs ...

- 46 Les pigeons voyageurs furent utilisés avec succès durant les guerres de Corée et d'Indochine où le pigeon « reprit du service » malgré les progrès de la radio et des transmissions en général. Dans la jungle, il assurait la liaison entre les petits postes coupés du reste du monde et le commandement. Le service colombophile était implanté à Saïgon, le colombier central à Cay-May. Mais bien vite, s'apercevant que les oiseaux importés de France supportaient mal le climat asiatique, il fut fait appel aux sujets les plus résistants. Après un an d'adaptation au climat tropical, les meilleurs étaient accouplés avec des congénères nouvellement arrivés de la métropole et qui apportaient un sang nouveau. Durant la guerre d'Algérie, le colombier militaire central était installé dans la banlieue d'Alger.

- 47 Des décennies plus tard, durant la guerre du Golfe, l'armée américaine eut recours de nouveau aux services des pigeons voyageurs qui restaient indiscutablement un moyen discret et rapide de communiquer lorsque tout autre pouvait être espionné ou intercepté.

La recherche dans le domaine colombophile

- 48 Ce sont surtout les Américains qui tentèrent de nouvelles utilisations du pigeon. Des essais furent conduits pour amener un oiseau à déclencher à distance un missile « air-vol » sur des navires de guerre. Ces travaux aboutirent surtout à l'amélioration du contrôle radar. Des expériences commencées durant la guerre du Viêt Nam avaient pour but de dresser les pigeons à détecter toute présence humaine afin d'anticiper les embuscades. Ces travaux se soldèrent par des échecs, le pigeon ne pouvant se familiariser assez vite à un environnement changeant.
- 49 Encore actuellement, des études sont menées qui visent à exploiter le potentiel physiologique du pigeon. Sa vue perçante pourrait permettre de repérer les naufragés en mer. Lorsque l'oiseau aperçoit, depuis l'hélicoptère qui le transporte, un gilet de sauvetage rouge, il toque sur le tiroir qui lui distribue des graines. L'association couleur rouge-récompense est assez rapidement mémorisée par l'animal. L'exploitation en routine de ce type de dressage reste cependant coûteuse et complexe.

Le retour au pigeonnier : explications scientifiques

- 50 Le « travail » du pigeon est différent des déplacements saisonniers des oiseaux migrateurs. La connaissance scientifique que l'on a de lui a pu être poussée beaucoup plus que dans d'autres espèces animales du fait du retour au nid quasi immuable, qui permet de réaliser des épreuves dans lesquelles il est relativement facile de faire agir les variables expérimentales tant sur l'animal lui-même que sur les informations qu'il reçoit durant son vol.
- 51 Des pigeons lâchés à 1 000 km de leur colombier sont capables d'y revenir en une journée, ce qui ne peut être le fait du hasard, mais bien celui d'un vol dirigé d'emblée dans la bonne direction. La distance au-delà de laquelle le retour commence à poser des problèmes se situe entre 1 000 et 1 500 km. Le taux de retour est fonction de l'expérience des sujets mais aussi des conditions météorologiques. Lorsqu'ils sont lâchés, les pigeons réalisent généralement un cercle sur eux-mêmes d'une minute environ, sur un diamètre de plusieurs centaines de mètres, avant de prendre la direction qu'ils évaluent comme celle de leur nid.
- 52 Les moyens physiologiques dont dispose le pigeon pour accomplir ses exploits sont les suivants : à commencer par la vision : un élément de base dans la navigation du pigeon voyageur est le rôle de sa vue. Cette perception implique aussi la connaissance de l'heure au moyen d'une sorte d'horloge intérieure. Le moment du lâcher est très important pour cette raison : l'absence de perception visuelle du soleil dans la première partie de la journée empêche l'orientation du pigeon. Cette orientation repose donc en premier lieu sur un « compas visuel » qui n'est pleinement opérationnel que par beau temps quand le soleil est visible. Ce moyen n'est pas le seul en place dans l'organisme de l'oiseau puisqu'il arrive néanmoins, avec moins de rapidité certes, à regagner son nid par temps couvert.

- 53 Des faits très convaincants indiquent l'existence d'une participation de l'olfaction : des pigeons dont les narines ont été bouchées ou dont les nerfs olfactifs ont été sectionnés s'orientent mal et ne reviennent que très lentement ou en très faible proportion à leur nid. Enfin, la faculté du pigeon à percevoir des informations du champ magnétique terrestre est avérée. La connaissance de la magnétite étant établie chez les bactéries et les abeilles, plusieurs équipes ont recherché cette substance chez cet oiseau. Au cours des dissections, les localisations possibles de matériel magnétique étaient recherchées à l'aide de magnétomètres ultrasensibles. Ces démarches ont conduit à la mise en évidence de deux structures de localisations différentes : une première dans la boîte crânienne, la seconde dans les muscles du cou ².
- 54 Le pigeon peut donc être aidé dans la recherche de sa direction par ces trois systèmes anatomiques perfectionnés : sa vue, son olfaction et sa perception d'informations du champ magnétique terrestre. Il semble que l'oiseau soit plus influencé par l'un ou l'autre de ces moyens en fonction des conditions extérieures de son vol.
- 55 Enfin, tout cela ne servirait à rien si l'oiseau n'avait une volonté claire de retourner dans son nid. Très attaché à son compagnon ou à sa compagne, jaloux de n'importe quel autre pigeon qui s'en rapprocherait, excellent couveur et parent, le pigeon laisse le choix à l'homme pour lui fournir une stimulation forte de retourner dans son nid. La méthode la plus couramment utilisée est le « veuvage » : les couples sont séparés toute la semaine. Le colombophile les réunit devant une grille infranchissable le samedi, quelques minutes. Le pigeon lâché le dimanche lors du concours n'a donc plus qu'une seule motivation : retrouver son partenaire, celui-ci l'attend au casier à son arrivée. Pour quelques minutes d'intimité. Après quoi, les mâles sont à nouveau séparés des femelles. Les retardataires à la fin de la compétition pourront être privés de retrouvailles. Ils voleront plus rapidement au prochain lâcher. Cette pratique, et d'autres similaires, comme séparer un parent de ses pigeonceaux, prouve la parfaite connaissance du comportement du pigeon par l'homme. Et l'art de la compétition ou les enjeux stratégiques entourant l'utilisation du pigeon voyageur ont rendu ces pratiques jalousement gardées par les spécialistes, jusqu'à ce que leurs concurrents ou d'autres nations ne les découvrent à leur tour, à force de tentatives pour accroître la rapidité du retour au nid.

Conclusion

- 56 Depuis plus de 5 000 ans, le pigeon voyageur se rend utile à l'homme, en temps de paix et en temps de guerre. La dynamique actuelle de l'activité colombophile civile n'est pas à prouver. Avec des pays « meneurs » comme la Belgique, terre de « coulonneux » par excellence. En France, on dénombre environ 35 000 adhérents et plus de 1 000 sociétés colombophiles (85 % se concentrent dans le nord de la France). Ces chiffres classent notre pays en 4^e position mondiale des pays colombophiles.
- 57 Des utilisations insoupçonnées peuvent encore être faites avec le pigeon : un infirmier anglais, colombophile, a eu l'idée dans les années 1970 de confier des prélèvements sanguins à des pigeons pour les apporter au laboratoire d'analyses régional. Ce système astucieux a permis d'économiser des milliers de litres d'essence et de précieuses minutes. À l'heure où le carburant devient l'objet de toutes les craintes et de toutes les spéculations, ce mode de transport paraît fort ingénieux.

- 58 La colombophilie militaire, jusqu'aux lendemains de la dernière guerre mondiale, était rattachée à l'arme du génie. Elle dépend de nos jours de celle des transmissions. Le dernier colombier militaire se trouve au 8^e régiment de transmissions de Suresnes au fort du Mont Valérien. Pigeonnier de tradition, il héberge environ 150 individus.
- 59 Sa vocation est double : d'une part conserver dans le musée attendant le patrimoine historique de la colombophilie de l'armée française. Son second rôle consiste à maintenir, par l'engagement de nos pigeons dans les concours européens, un étroit contact avec le monde « coulonneux » civil.
- 60 Le maintien en activité de ce pigeonnier est essentiel. Il est tout à fait envisageable dans l'avenir que l'armée française, malgré les moyens techniques dont elle dispose, ait à nouveau recours aux colombogrammes selon la nature des conflits dans lesquels elle se trouverait engagée.
-

BIBLIOGRAPHIE

Encyclopédie des symboles. Éditions Le livre de Poche, La Pochothèque.

CHARD (R.-Y.), *Le pigeon voyageur - Élevage - Dressage - Soins*, Éditions De Vecchi.

RAVENAU (A.), *Le pigeon voyageur*, Dargaud Éditeur, Série La vie en vert.

CÉLENBIER (P.), « Contribution à l'étude de la colombophilie militaire », thèse pour le doctorat vétérinaire, École nationale vétérinaire d'Alfort, 1982, 150 pages.

BRUGERE (H.), « La magnétosensibilité des êtres vivants », *Recueil de médecine vétérinaire*, 1995, 171 (8/9), p. 513-526.

NOTES

1. Durant le siège, pourtant la famine fut telle que les animaux sauvages de la ménagerie du Jardin des Plantes furent sacrifiés. Victor Hugo écrit : « *Mon estomac ressemble à une véritable arche de Noé !* » Les viandes de chien, de chat, de rat, devenaient les rares produits vendus dans les boucheries.

2. La magnétite est un dérivé du fer magnétique. Elle est produite naturellement par les espèces animales citées pour lesquelles l'orientation par rapport au pôle magnétique est possible.

RÉSUMÉS

Le pigeon voyageur a été le messager de l'homme depuis des siècles, en temps de paix et de guerre. Il ne subsiste dans l'armée française qu'un seul colombier : celui du 8^e régiment de transmissions de Suresnes. Cet article bibliographique aborde la symbolique du pigeon dans les différentes cultures et religions. Il replace ensuite le pigeon voyageur dans l'histoire de l'humanité, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, avec un approfondissement particulier du rôle du pigeon dans le conflit de 1870, la Première et la Deuxième Guerre mondiale. Sur le plan scientifique, des éléments sont fournis concernant l'état de la recherche actuelle sur le pigeon ainsi que sur le potentiel physiologique du pigeon voyageur à revenir à son nid malgré la distance et les conditions extérieures.

A short story of Pigeon-Fancying. The carrier pigeon was used by man to send messages throughout these last centuries during war and piece time. The 8th signals regiment at Suresnes is the last surviving pigeon loft within the French army. This article takes into account the use of pigeons within different cultures and religions. We will also mention the homing pigeon throughout the history of humanity from ancient times to this present day with a particular mention about the pigeon's role in the 1870 conflict, the First and the Second World War. From a scientific point of view, elements are done about the actual state of the research over pigeon and also about the physiological power of the pigeon to come back to his nest in spite of the distance and the weather conditions.

INDEX

Mots-clés : colombophilie

AUTEURS

FLORENCE CALVET

En poste au secteur vétérinaire de la Garde républicaine au quartier des Célestins, elle est diplômée de l'école vétérinaire de Toulouse et a été affectée au secteur vétérinaire interarmées de Paris. Elle a servi en Bosnie, au Kosovo et en Côte d'Ivoire.